

Cependant, les petits arbres ne répétaient aucun écho ce jour-là, et pas une âme n'était venue contempler la silhouette gracieuse du joli clocher de la petite église, dont la croix dorée semblait s'élançer vers le ciel en se perdant dans les nuages bleus d'azur ! . . .

Non ! c'est que le 24 mai 1858, la population se rendait avec grande hâte sur le quai, afin de voir arriver l'élégant vapeur, le *Castor*. On sait que ce n'est que depuis quelques années seulement, que les propriétaires de quelques bateaux-à-vapeur ont pensé se rendre jusqu'à ce village qui sera bientôt classé sur le même pied que nos petites villes.

Donc, rien de surprenant, à ce que la foule toujours si curieuse, venait, dès les neuf heures du matin, se grouper sur ou près des deux quais qui servent au vapeur le *Castor*, afin de se procurer les places les plus favorables pour la vue de ce chef-d'œuvre sorti de la main des hommes ! . . .

Ordinairement, le *Castor* arrivait au village à 10 heures de l'avant-midi, on ne faisant qu'arrêter une demi-heure à peu près, le temps seulement de décharger les effets à leur destination, et repartait ensuite pour se rendre à Trois-Rivières, à trois lieues de distance de Nicolet.

À dix heures et cinq minutes, des battements de mains, des cris de gaité folle et des trépignements imaginables annoncèrent qu'on venait de voir le pavillon du *Castor* ! . . .

En effet, s'avance déjà le petit vapeur, fendant l'onde et sifflant sa vapeur ! . . .

Au-dessus du vapeur flottent trois pavillons ! La vitesse de sa marche les fait onduler au souffle du vent ! . . . On les voit se déployer et se replier sur eux-mêmes, légèrement, gracieusement comme les ondulations d'un beau serpent qui fassine sa proie en rampant sur la verdure d'un buisson ! . . .

Et toujours s'avance l'élégant *Castor* en fendant l'onde et sifflant sa vapeur ! . . .

L'oreille attentive commence à percevoir le bourdonnement de ses roues ; l'œil émerveillé le voit glisser légèrement sur les ondes tranquilles, et contemple avec admiration ce chef-d'œuvre flottant sur un abîme ; avec lui arrive aussi une nouvelle brise qui va se perdre au rivage en faisant frémir les vertes feuilles des jeunes arbres, qui se mirent dans les eaux de la petite rivière de Nicolet ! . . .

Et toujours s'avance le *Castor*, fendant l'onde et sifflant sa vapeur ! . . .

LOUIS OUELLET.

(La suite au prochain numéro.)

## Littérature Canadienne.

LE

## MENAGE DE M. B\*\*\*\*\*

**M.** B\*\*\*\*\* m'engage souvent à aller diner chez lui, et je n'y vais jamais, car je me défie un peu de ces offres qui ne vous sont faites que dans la rue, lorsqu'on vient de se rencontrer par hasard.

Et puis M. B\*\*\*\*\* a, dans toute sa personne, un *laissez-aller* qui n'engage pas à partager son diner ; toujours mal-propre, quoique portant d'assez belles choses ; ayant un jabot couvert de tabac, un habit taché avec un pantalon neuf à la mode ; le désordre que je remarque dans la toilette de M. B\*\*\*\*\* me semble d'un mauvais augure pour son ménage, et, en général, j'ai remarqué que l'on dine mal chez les gens qui n'ont pas soin d'eux.

Je ne connaissais pas la famille de M. B\*\*\*\*\* mais une affaire me forçant dernièrement à lui parler, je me rends chez lui. Il est midi, je pense que je le trouverai, et qu'il aura déjeuné. Il loge au second étage, dans un beau quartier ; il doit avoir un bel appartement.

Je monte, je sonne ; j'attends un peu, on ouvre enfin ; c'est une petite fille de cinq à six ans, qui tient une *farine* de pain et de mélasse à la main, qui m'ouvre sans me regarder, puis va couvrir après un petit garçon de sept à huit ans qui fouille